

LA RELIGION DANS *L'ŒUVRE AU NOIR* DE MARGUERITE YOURCENAR

par Anne REMISE (Amiens)

Ce qui nous incite à étudier la religion dans *L'Œuvre au Noir* tient en partie à l'époque dans laquelle l'auteur a situé son récit : la Renaissance. Les nombreux problèmes religieux, actes de foi, hérésies, disparaissent en toile de fond. C'est d'abord une période marquée au début "par une phase optimiste qui concilie le christianisme et l'humanisme issu de l'Antiquité, mais elle est de courte durée. À cette phase optimiste succède une période de troubles marquée par les guerres de religions entre catholiques et protestants, les guerres civiles, les guerres étrangères"^[1].

Pendant cette période de crises, se dessine le graphique d'une vie, celle du héros : Zénon. Il vit dans un climat d'hérésie et de violence et ne peut pas, de ce fait, ne pas en être fortement marqué.

Médecin, alchimiste, Zénon est aussi un philosophe. Une question nous vient à l'esprit : qu'est-ce qui peut bien lier et opposer la philosophie et la religion? Entre elles deux, liens et oppositions règnent. Il est bien difficile de sauver la philosophie du scientisme et comme la science ne parvient qu'à une vue partielle de la réalité, il est aussi difficile d'accepter ces aspects restreints du scientisme. La religion peut, quant à elle, répondre aux aspirations de l'âme à l'infini et au tout. Ainsi, quand la philosophie ne peut dépasser le savoir scientifique, elle se tourne vers la religion qui lui fournit réponses, secours et appui.

Dans le cadre de *L'Œuvre au Noir*, nous ne pouvons nier l'étoffe philosophique des écrits de Marguerite Yourcenar et de son personnage. Ici encore, elle unit la philosophie et la religion et fusionne les contraires.

Pour Zénon, la religion peut être un moyen de se dépasser lui-même. Il a ainsi besoin de la religion pour s'épanouir philosophiquement et inversement, il a besoin de la philosophie pour s'épanouir religieusement.

[1] Madeleine BOUSSUGES, *Marguerite Yourcenar, Sagesse et mystique*, éditions des Cahiers de l'Alpe, Société des écrivains dauphinois, Grenoble, 1987, p. 14.

Mais il ne faut pas ne voir en lui que le philosophe. Ainsi que le déclarait Marguerite Yourcenar : "je voyais surtout, avec une touchante naïveté, l'image du philosophe [...]. [J]e me suis aperçue qu'une telle image est [...] fausse, que le grand philosophe qui s'oppose aux erreurs de son temps, participe à celles-ci jusqu'à un certain point, et que d'autre part ses adversaires sont plus rapprochés de lui qu'on ne pourrait peut-être le croire [...]. [J]'ai imaginé ce Zénon changeant d'opinion comme nous en changeons tous, avançant dans sa propre pensée à travers des circuits compliqués, tantôt cabré contre ses adversaires, tantôt si proche d'eux qu'il trouve en eux des répondants et même des appuis, très seul, et jamais tout à fait seul [...]. [J]'étais passée d'une réalité poétique, archétypale et aussi, disons-le, conventionnelle, à une réalité existentielle : la réalité d'un individu donné à un moment donné"^[2].

Zénon n'est ni plus proche de la philosophie, ni plus proche de la religion. Elle joue un grand rôle dans la vie de cet homme qui est union des différences, fusion des contraires.

Nous entrevoyons donc l'importance du thème de la religion dans *L'Œuvre au Noir* et sa fonction essentielle dans le dynamisme de l'œuvre, car ce sont les problèmes liés à la religion qui structurent le roman. Cette religion n'est ainsi pas seulement un thème mais elle est aussi ce qui motive et incite la quête de Zénon.

C'est principalement sur cette quête que nous fonderons notre travail, en étudiant l'enfance de Zénon et ses rapports avec la religion, son éducation chrétienne. Rompant avec ses bases religieuses, Zénon commence une quête solitaire, une aventure sans Dieu. Nous examinerons ainsi la démarche de notre héros, ses expériences tant scientifiques qu'alchimiques. Zénon rencontre un homme de Dieu : le Prieur des Cordeliers. Quelles sont les relations qu'entretiennent ces deux hommes, leur influence réciproque ? Enfin, nous nous demanderons si peu à peu Zénon n'accède pas lui aussi à sa façon au divin et s'il ne reconnaît pas, à l'instant de sa mort, un dieu, sans trop savoir vraiment lequel.

Face à ce tracé d'une vie et d'une époque, nous essaierons de justifier le fait que la forme romanesque est la forme la plus adaptée au thème choisi.

[2] P. de ROSBO, *Entretiens radiophoniques avec Marguerite Yourcenar*, Paris. Mercure de France, 1980, p. 66-67.

La religion dans L'Œuvre au Noir

En conclusion, nous établirons un parallèle entre la démarche spirituelle de Zénon et celle de l'auteur et nous verrons ce que Zénon et Marguerite Yourcenar s'apportent mutuellement.

Zénon est le fils d'une mère timide, Hilzonde, et d'un père, jeune prêtre aventurier, Alberico de Numi. Il a été "conçu hors des lois de l'Église"^[3]. Il est déjà, dès sa naissance, hors des normes de l'époque et cet écart préfigure celui de toute sa vie. Pourtant, il se tourne vers la religion car il semble être "plus désigné que tout autre pour recevoir et transmettre un jour la bonne nouvelle des Simples et des Saints" (*ON*, p. 30). "Zénon grandit [donc] pour l'Église" (*ON*, p. 34). Son enfance est fortement marquée par un enseignement religieux : c'est le chanoine Bartholommé Campanus qui fait son éducation et qui le suivra jusqu'à la fin de sa vie, c'est l'école de théologie de Louvain où il suit des cours pendant quelque temps. Il s'engage vers l'état de prêtrise pour trois raisons : parce que "[l]a cléricature restait pour un bâtard le moyen le plus sûr de vivre à l'aise et d'accéder aux honneurs" (*ON*, p. 34), par "rage de savoir" (*ON*, p. 34), par souci de se cacher puisque le "froid cabinet [...] était un refuge" (*ON*, p. 34). Zénon n'a pas une foi profonde et très vite une rupture se dessine.

Rapidement, notre héros n'est plus en communion avec son état de prêtrise (l'a-t-il vraiment été?) ; dès ses premières années avec le chanoine, il tourne "en dérision les pieuses rêveries du *Songe de Scipion*" (*ON*, p. 38). Son maître comprend vite "que son élève avait renoncé en secret aux consolations du Christ" (*ON*, p. 38). La scission se marque à tous les niveaux : dans son comportement, puisqu'il a une aventure avec Jeannette Fauconnier (cf. *ON*, p. 40-41), dans ses idées : il est soupçonné d'hérésie, "le curé lui ferm[e] sa porte, sentant de ce côté un mauvais air d'athéisme et d'hérésie" (*ON*, p. 69), il se sent étouffé, enfermé et pense, en revenant de sa promenade dans la forêt d'Houthuist, "qu'il mâch[e] ses dernières portions de liberté" (*ON*, p. 52), il a de la "rancœur à l'égard de l'état de prêtrise" (*ON*, p. 52). Enfin cette rupture se marque dans ses lectures puisqu'il avoue avoir copié secrètement "des extraits de philosophes païens [...] qui contenaient un certain nombre d'opinions scandaleuses sur la nature de l'âme et sur l'inexistence de Dieu ; ou encore des citations des Pères attaquant le culte des idoles, et détournées de leur sens pour démontrer l'inanité de la dévotion et des cérémonies chrétiennes" (*ON*, p. 73-74).

[3] *L'Œuvre au Noir*, noté *ON*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1976, p. 30.

Zénon se détourne de la religion mais pour aller vers qui ? vers quoi ? Il va tenter ainsi une aventure sans Dieu et s'engager sur la voie d'une quête personnelle. C'est sur cette quête et les relations entre Zénon et la religion que se structure le roman.

Zénon est prêt pour l'aventure, le grand départ, il dit : "N'avez-vous jamais vu des pèlerins se préparer au départ ?" (ON, p. 72). Il affirme que "Dieu n'entend guère" (ON, p. 71) et il professe sa foi "en un dieu qui n'est pas né d'une vierge, ne ressuscitera pas au troisième jour, mais dont le royaume est de ce monde" (ON, p. 72). Sa croyance n'est donc pas en Dieu, mais en l'homme qui peut être Dieu grâce à son pouvoir sur le monde. À vingt ans, il veut réaliser sa propre forme et pour plagier Pic de La Mirandole, il veut accomplir ce "*Hic Zeno*" (ON, p. 20) qu'il cherche. Sa vie est donc marquée par une quête.

C'est le monde qui est, au départ, pour lui la meilleure école de vie. Il veut chercher la vérité sans le secours des livres. Cette démarche se rapproche des préceptes d'Érasme qui dit ainsi : "le sage se réfugie dans les livres des Anciens et n'y apprend que de froides abstractions ; le fou, en abordant les réalités et les périls, acquiert à mon avis le vrai bon sens"^[4].

Zénon veut atteindre la sagesse, tenter son aventure par le truchement d'une somme de cultures. Cet espace du savoir comprend la connaissance scientifique et la connaissance occulte.

La connaissance scientifique est un moyen pour Zénon de mieux connaître l'homme et le monde et par là-même de mieux se connaître.

Dans un premier temps, il se cherche un maître qui sera Rondelet. Il apprend le corps humain, en bon médecin qu'il est, et n'hésite pas à disséquer des morts (cf. ON, p. 145). Il étudie, écrit ses réflexions médicales. Même au moment de sa mort, il pense que "l'occasion [est] belle pour compléter ses vieilles expériences sur la systole et la diastole du cœur" (ON, p. 440).

Outre le corps humain, il découvre la nature, il dit avoir étudié "le point de fusion des métaux et la génération des plantes" (ON, p. 159). Souvent, il part "seul, à l'aube [...] à la recherche d'on ne sait quel savoir qui vient directement des choses. Il ne se lass[e] pas de soupeser et d'étudier curieusement les pierres [...]. [I]l se tourn[e] vers les bêtes qui courent, volent et rampent" (ON, p. 48-

[4] ÉRASME, *Éloge de la folie*, XXIX, Paris, Garnier, 1964, p. 36.

La religion dans L'Œuvre au Noir

49). Ses recherches l'entraînent à faire de nombreux voyages de par le monde, et ce aussi afin de retrouver dans la création une signature, un indice, l'âme et le secret des choses.

Parallèlement à cette expérience scientifique, il a le désir de tenter une aventure alchimique.

Au début de la deuxième partie de *L'Œuvre au Noir*, "La Vie immobile", il est écrit : "*Obscurum per obscurius / Ignotum per ignotius*", c'est-à-dire : "Aller vers l'obscur et l'inconnu par ce qui est plus obscur et inconnu encore" (ON, p. 190). Il lui faut réaliser ce parcours pour "délivrer l'étincelle de la lumière éternelle, tombée dans les ténèbres de la matière. Là s'inscrit la recherche de Zénon, son aventure intellectuelle et spirituelle"^[5]. Il veut réaliser le Grand Œuvre des alchimistes.

Mais l'aventure alchimique a une composante chrétienne. Comme le dit Pic de La Mirandole : "avec l'aide et l'assistance de Dieu, elle [l'aventure alchimique] met en lumière toutes les énergies cachées de par le vaste monde [...] l'alchimiste sait unir, et pour ainsi dire marier terre et ciel, énergies inférieures et énergies supérieures"^[6]. Paracelse, quant à lui, compare la transfiguration de l'âme à la transfiguration de la matière. De toutes les façons, les expériences de laboratoire s'accompagnent d'expériences oratoires.

Mais "Zénon ne partage pas cette conviction : la présence de Dieu dans l'alchimie. [...] [Il] veut vivre l'aventure alchimique sans Dieu. Il cherche avant tout à découvrir le principe actif de la transformation de la matière"^[7]. Cette recherche nécessite un grand travail, une réelle ascèse.

Néanmoins, si nous retournons le problème, l'alchimie, selon "la théorie de Robert Fludd, alchimiste anglais du XVI^e siècle, citée par Claude-Gilbert Dubois^[8], revêt une triple signification : c'est une voie vers la connaissance de Dieu (gnose), c'est une voie vers la connaissance de la Nature, c'est une voie de la connaissance de l'homme"^[9].

[5] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 71.

[6] Pic de La MIRANDOLE, cité par Bernard GORCEIX dans *Alchimie*, Paris, Fayard, 1980, p. 24.

[7] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 74-75.

[8] dans *L'imaginaire de la Renaissance*, Paris, PUF, 1985, p. 108.

[9] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p.78.

Zénon suit les deux dernières voies, mais la première? Il semble que tout en voulant s'en détacher, il ne fait que s'en rapprocher de par ce qu'il cherche à réaliser, grâce au feu de la connaissance qui brûle en lui, le Grand Œuvre alchimique. Ainsi, c'est parce qu'il cherche le Grand Œuvre qu'il est obligé de se rapprocher de Dieu. Il nous reste à savoir quel Dieu. Est-ce celui qu'il aperçoit par l'intermédiaire de son ami le prieur des Cordeliers ou un autre?

Le Prieur des Cordeliers est un homme de foi, "de prière et de méditation"^[10], mais il est malgré tout sans cesse entre le doute et la certitude. Souffrant dans sa chair, le Prieur des Cordeliers voit dans ses douleurs une issue : "Puis, une lueur m'est venue ; la maladie est une ouverture" (ON, p. 277). La maladie est pour lui source de connaissance^[11]. "Quand il comprend qu'il ne lui reste que la solution de se placer 'à côté de la plus laide des victimes' pour 'engendrer' Dieu et 'Le sauver dans ses créatures' (ON, p. 278), l'ambition et la violence prennent demeure dans son corps sous la forme du cancer dont il mourra."^[12] Comme le déclare Madeleine Boussuges : "La sagesse chrétienne est à la fois don de la vie à Dieu et participation à la croix pour le salut des hommes. Ainsi, le Prieur offre ses souffrances à Dieu par amour pour ses frères."^[13] Le Prieur participe et appartient aux maux du monde : "[o]n eût dit que l'ambition et la violence, si étrangères à la nature du religieux, s'étaient apostées dans ce recoin de son corps, d'où elles détruiraient finalement cet homme de bonté" (ON, p. 280), le mal du monde est celui du Prieur : "[l']angoisse et la pitié provoquées chez le Prieur par la misère du temps pouvaient être la seule cause de ce déclin inexplicable" (ON, p. 255). Le Prieur souffre pour les autres, et de la sorte, il est lui aussi l'incarnation du Christ.

Sa conception de Dieu n'est pas celle d'un Dieu de colère, tout-puissant, mais un Dieu de faiblesse (cf. ON, p. 277-278). "Le Dieu du Prieur n'est pas une créature de l'intelligence, issue des spéculations philosophiques ou niée à cause de la faiblesse des procédés logiques. Le Dieu du Prieur est le Dieu du croyant, une personne existant au dehors et au-dessus de lui, à qui il parvient

[10] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 150.

[11] Cf. Maria CAVAZZUTI, "Le parcours du Prieur des Cordeliers : du protagoniste de l'histoire à l'homme obscur", *Roman 20-50*, mai 1990, p. 84 n. 15.

[12] Maria CAVAZZUTI, *ibid.*, p. 84.

[13] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 151.

par la voie de la foi qui est différente de la voie de l'intelligence"^[14]. C'est un Dieu d'amour, un Dieu qui par le Christ s'est fait homme, proche du pauvre et du misérable, le "Christ de bois peint géant [...] sous une arche" (ON, p. 70).

Mais quels sont les liens entre Zénon et le Prieur?

Notons qu'ils habitent près l'un de l'autre, une arcade les sépare : "Zénon retraversa l'arcade qui rattachait au couvent l'hospice de Saint-Cosme" (ON, p. 279). Le prieur habite au couvent et Zénon à l'hospice de Saint-Cosme. De ce fait, seuls l'un et l'autre, proches géographiquement l'un de l'autre, leurs rencontres sont plus aisées. De plus, Zénon soigne le Prieur qui est souffrant. Les nombreuses visites de Zénon créent une véritable amitié entre les deux hommes, un lien qui passe "par l'esprit" (ON, p. 207).

Marguerite Yourcenar déclare elle-même : "le Prieur des Cordeliers est le "parèdre" de Zénon ; son égal ; [...] le chrétien et le prétendu athée "se rencontrent au-delà de toutes les contradictions" et quand Zénon, aux dernières limites de l'agonie, croit entendre des pas qui viennent vers lui [...], ce sont ceux du Prieur, mort avant lui"^[15]. Ainsi, avant de mourir Zénon et le Prieur "se rejoignent dans une éternité qui n'est peut-être qu'un instant suprême"^[16]. L'auteur ajoute même, dans une lettre à Mademoiselle S., jeune étudiante qui lui avait écrit : " L'amitié du Prieur lui a prouvé que les routes se rejoignent à l'infini [...]. Elle l'a peut-être empêché de mourir désespéré"^[17].

Ailleurs, il est précisé :

Je ne suppose pas que le Prieur (en qui j'ai mis tout ce qu'il y a en moi de chrétien) ait au sens précis du mot influencé Zénon, ou, s'il y a eu influence, c'est à ce niveau de participation mystique où l'un, sans le savoir, a passé à l'autre, instinctivement, un peu de sa bonté et l'autre, en échange, apporté un peu de sa rigueur et de son audace intellectuelle à son ami consciencieux et angoissé. Vous auriez remarqué que Zénon à l'heure de son choix reprend à son compte la phrase du Prieur malade : "il importe peu qu'un homme de mon âge vive ou meure". Mais l'important est surtout que dans la grande solitude qui est celle de nous tous, Zénon ait pu constater l'existence d'une destinée parallèle à la sienne, et également

[14] Maria CAVAZZUTI, *op. cit.*, p. 82.

[15] dans *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Livre de Poche, 1990, p. 43.

[16] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 43.

[17] Marguerite YOURCENAR, "Lettres à Mademoiselle S.", *Nouvelle Revue Française*, n° 327, 1^{er} avril 1980, p. 187.

solitaire : oblation et sacrifice d'un côté, de l'autre non attachement si total que n'entre même pas en jeu la notion du sacrifice^[18].

"[L]e Prieur des Cordeliers et Zénon [sont] complémentaires ; le Prieur avec sa révolte tout intérieure, et Zénon, révolté comme intuitivement dans chaque fait de sa vie. Tous deux sont intelligents à l'extrême, des semblables, mais le Prieur est dominé par la pitié qu'il éprouve pour tout être humain, tandis que Zénon, bien qu'il appartienne aussi au monde de la pitié, par sa passion de servir, garde jusqu'au bout 'sa froide compassion de médecin'"^[19]

Zénon et le Prieur ont la même vocation d'aimer, à ceci près que Zénon a en plus celle de soigner. Ces deux hommes se ressemblent donc beaucoup plus qu'il n'y paraît.

Mais un autre aspect de la vie de Zénon nous pousse à penser que cet homme découvre Dieu," Celui qui Est" (ON, p.159).

Après l'abîme, Zénon abandonne tous les plaisirs charnels tant masculins que féminins. Il se dirige vers l'ascèse car sa liberté commence à l'instant où ses passions sont enfin dominées. Seule la dame de Frösö reste gravée dans sa mémoire. Ainsi dominées, "c'était sans elles [les passions de la chair] qu'il se sentait libre" (ON, p. 227) ailleurs il dit : "on n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit" (ON, p. 233). Arrêtons-nous un instant sur ces propos. Zénon est-il en quête de lui-même ou de sa liberté ? Il semble qu'il n'y ait guère de différence entre le "*Hic Zeno*" recherché au début de sa vie et la liberté. Ces deux quêtes se fondent et ne font plus qu'une seule car se rechercher soi-même suppose d'être libre et, inversement, l'obtention de la liberté débouche sur la découverte de soi. Zénon est ainsi "proche d'Érasme qui, dans son *Manuel du soldat chrétien*, recommande aux disciples de Jésus de veiller à être esprit c'est-à-dire de lutter contre les passions, de renoncer aux entraînements charnels et de se consacrer à l'étude"^[20]. D'ailleurs, la "chasteté [...] lui [Zénon] semblait maintenant un des visages de sa sérénité" (ON, p. 241). Cette ascèse est commune à plusieurs religions : bouddhisme, christianisme ...

Zénon accède ainsi à la deuxième phase du Grand Œuvre : l'œuvre au blanc.

[18] Marguerite YOURCENAR, "Lettres à Mademoiselle S.", *ibid.*, p. 187.

[19] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 167.

[20] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p.113

La religion dans L'Œuvre au Noir

Cette période est marquée par le dépouillement complet de tout ce qui l'entoure. Il s'attache aux valeurs spirituelles et se détache des valeurs matérielles car : "Sitôt entré en possession de son bien, il s'en dépouilla" (*ON*, p. 204) et ce, concernant la maison de Jean Myers. Il devient charitable. "Il risque sa vie pour soigner un assassin révolté contre l'Église. Il soulage gratuitement les souffrances physiques de ses frères, s'efforce de sauver Idelette et Cyprien appartenant à la secte des Anges et paie le gardien de prison afin d'abréger leur supplice".^[21] En bref, il donne de l'amour, s'oublie lui-même pour sauver les autres. "Serait-ce l'expression de l'exemple d'amour donné par le Prieur des Cordeliers ?"^[22]

Enfin, peu à peu Zénon reconnaît Dieu. Son esprit a été enrichi au contact de la sagesse orientale, en particulier avec Darazi qui "lui avait [...] conseillé de respirer jusqu'aux racines de l'être" (*ON*, p. 219).

En prison, à la fin du roman, Zénon veut répondre à ce qu'il s'était fixé toute sa vie : "*Hic Zeno*" et s'interdit ainsi tout reniement, même lorsque le chanoine Batholommé Campanus le lui demande. Il ne veut pas se mentir à lui-même et reste fidèle à ce qu'il déclarait antérieurement : "Je trace comme un autre les quatre lettres du Nom auguste, mais qu'y mettrais-je ?" (*ON*, p. 141). Il refuse de sacrifier sa vérité. Il atteint ainsi l'indifférence du sage.

La quête de Dieu est longue et "la présence divine se révèle parfois à la fin de la vie, c'est le Dieu que l'on cherche au fond de la caverne, en soi".^[23] Justement, avant de mourir, Zénon revoit mentalement des paysages choisis au cours de sa vie. Tout est frais, chatoyant. Par là même, il accède à l'œuvre au rouge et au divin, du moins nous le pensons, car selon Paracelse, celui qui arrive à se connaître, parvient à Dieu. Or, la quête de Zénon a bien été toute sa vie de se connaître. Dieu se manifeste dans cette recherche et "Zénon est arrivé au stade du divin où le dieu se montre"^[24].

Reste à savoir, comme le déclare Madeleine Boussuges, si c'est le "Dieu chrétien qui est amour" ou "l'idée d'une présence divine,

[21] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p.151-152.

[22] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 152.

[23] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 86

[24] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 84

diffuse à l'intérieur des êtres humains et au cœur de la création tout entière ?^[25]

La recherche mystique de Zénon s'intéresse à l'âme des religions ou des mystères et non au dogme lui-même. Cette idée est importante car cela offre la possibilité à l'auteur de donner une forme romanesque à la quête de son héros : personnage, aventures, inscription dans le temps et l'espace, que la réflexion sur le ou les dogmes ne permettrait sans doute pas.

Le roman permet ainsi l'exposé des problèmes et l'incertitude des solutions. La forme romanesque suit un itinéraire et évite toute mise à plat des discussions.

La religion est ainsi traitée de manière dynamique, comme une succession de données, de problèmes à résoudre, de découvertes, comme une quête.

Ainsi nous nous trouvons face à l'incertitude des solutions. Quel est le Dieu de Zénon ? de ce Sébastien Théus (Sébastien, du grec "sebastos" qui signifie : auguste, sacré, saint et Theus qui est la forme gréco-latine de Gott et qui signifie Dieu) ? s'agirait-il d'un Dieu, "mon Dieu" (ON, p. 143), celui de l'auteur lui-même ?

Les bases de Marguerite Yourcenar sont religieuses (catholiques) comme elle l'explique dans *Les Yeux ouverts*, mais elle est aussi, comme son héros, attirée par les religions orientales (bouddhisme, brahmanisme). Ce qu'elle "rejette dans la religion catholique [c'est] l'idée de culpabilité liée au péché, la notion de salut impliquant une rigueur de la conscience. Elle admire la sagesse de Jésus, mais ne croit pas au Sauveur du monde, le Christ rédempteur"^[26]. Ce que l'auteur appelle Dieu c'est "ce qui est à la fois au plus profond de nous-mêmes et au point le plus éloigné de nos faiblesses et de nos erreurs. [Elle n'a] pas le moins du monde l'impression que l'Être éternel soit mort, de quelque façon qu'on choisisse de nommer l'innommable"^[27]. Pour elle, il s'agit d'un dieu, "je dis 'le dieu' parce que je ne sais pas trop lequel. Un chrétien dirait 'la grâce', un hindou 'mon karma'. Et puis cela pourrait changer"^[28]. Dieu est donc aussi bien : "Mer au matin", "Le pain", "Les neuf portes de la perception", Abeille", ...^[29]

[25] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 18.

[26] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p. 85.

[27] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, *ibid.*, p. 248.

[28] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, *ibid.*, p. 248.

[29] Marguerite YOURCENAR, "Les Trente-trois noms de Dieu", *Nouvelle Revue*

La religion dans L'Œuvre au Noir

Zénon de son côté a les mêmes conceptions. Il parle de "Celui qui Est peut-être" (*ON*, p. 19) sans trop savoir qui Il est, de quel Dieu il s'agit. La recherche mystique de l'auteur et celle de Zénon sont identiques. Ils ne peuvent pas circonscrire le divin en une seule et même religion et c'est dans la pluralité qu'ils se retrouvent. Marguerite Yourcenar "a plusieurs religions comme elle a plusieurs patries"^[30].

Les vœux que l'auteur émet à la fin des *Yeux ouverts*, relèvent des croyances bouddhiques. Elle s'efforcera de les mettre en application le plus souvent possible. Ils sont aussi à l'image de la vie de Zénon, il s'agit : "de lutter contre ses mauvais penchants ; de s'adonner jusqu'au bout à l'étude ; de se perfectionner dans la mesure du possible ; [...] de travailler à les sauver [les créatures errantes]"^[31].

Mais au terme de cette étude, il faut nuancer. Zénon est certes à l'image de Marguerite Yourcenar et inversement. En effet, "[i] semblerait naturel que j'eusse doué Zénon de mon tempérament à moi, mais nos créatures semblent n'exprimer une part essentielle de nous qu'à condition d'être pour une bonne partie différentes de nous-mêmes ; nous nous greffons sur eux comme sur un arbre étranger"^[32].

Ainsi, comme le déclare l'auteur lui-même : "Il y a des domaines, comme la religion ou la poésie, qui doivent rester obscurs. Ou éblouissants, ce qui revient au même"^[33].

Française, n°406, juin 1986, p. 101-117.

[30] Madeleine BOUSSUGES, *ibid.*, p.88.

[31] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, p. 314.

[32] Marguerite YOURCENAR, "Lettres à Mademoiselle S.," *op. cit.*, p. 185.

[33] Marguerite YOURCENAR, "La poésie et la religion doivent rester obscures", entretien avec M. GALEY, *Magazine Littéraire*, n° 153, octobre 1979, p. 15.

